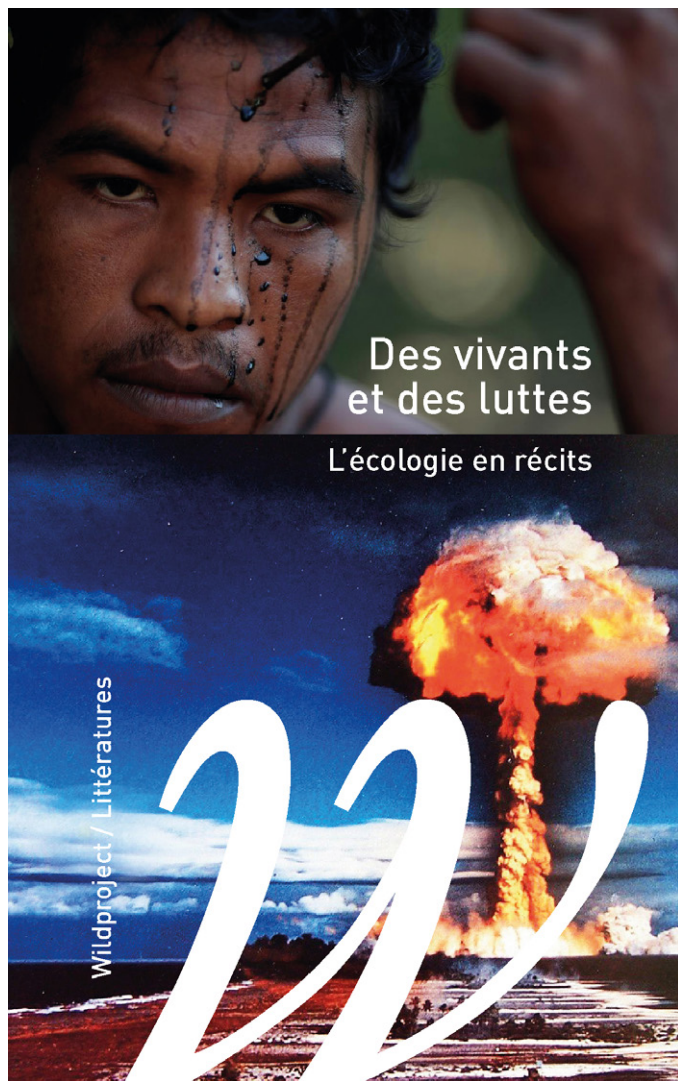


PARUTION 8 AVRIL 2022



**Un recueil de 30 écofictiones entre l'intime et le politique, par une nouvelle génération d'autrices et d'auteurs**

Dans quelle mesure l'écologie modifie-t-elle nos récits – les histoires que nous racontons, et la façon dont nous les racontons ? De quelles puissances dispose l'imagination pour inventer ou retrouver, par-delà le désastre moderne, un sol commun et vivant ?

De Mururoa au désert saoudien, on croise dans ce recueil des souvenirs et des rêves, des femmes et des hommes, des chiens et des poissons, des fossiles et des arbres, des pierres et des lunes...

Cette vaste mosaïque de récits est hantée par des figures comme Wangari Maathai, Rachel Carson, Gary Snyder, Paulo Paulino Guajajara, Greta Thunberg, Robert Louis Stevenson, Charles Darwin, Mary Anning, Abdel Rahman Mounif...

**12 euros**

250 pages - 11 x 17 cm

Collection : Poche

Rayon : Ecologie/Economie

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-381140-322

*Textes issus de l'atelier d'écriture du master  
« Écopoétique et création » d'Aix-Marseille  
Université, animé par les éditions Wildproject  
en 2019-2020 et 2020-2021*

# Sommaire

*Introduction de Baptiste Lanaspeze et Marin Schaffner*

Sommaire

Les fagnes

Le levain chef

Mama Miti

Douglas

Les chemins de Gary Snyder

La pierre d'achoppement

Animaux-fantômes

Le vrai nom de Mururoa

Ada

Le séquoia et le papillon

Biocénose

Une chaîne humaine

L'herbacé

Justice orange

Hollowcene

L'étonnant parcours  
de monsieur Moore

Pergélisol

Plesiosaurus

La pleine lune

Sorcières

Décembre 1999

Physalie

Un gardien de la forêt

Résilience

Abdul Rahman Mounif,  
le prophète

Sandra de Vivies

Lucille Cortet-Dauly

Valérie Cibot

Marie Flacon

Charlotte Bonnefon

Vanille Vandembulcke

Neige Supper

Cathy Jurado

Alice Baylac

Bertrand Secret

Arsène Marquis

Lucie Moley

Geneviève de Bueger

Anaïs Prégermain

-h-

Aurèle Montoyat

Émile Poivet

Neige Supper

Alice Baylac

Océane Perrin

Lise Chalon

Paule Charon-Gateff

Oiara Bonilla

Émeline Willocx

Amélie Mouton

*Mini biographies des 24 auteurs*

un nuage de cendres évanescentes partant se sédimentent sur le plancher atlantique. Plus tard, quand les colonies seront depuis longtemps effacées par le passage des vents, des courants et du temps, le soleil continuera à se lever sur l'Atlantique nord mais n'atteindra jamais, au fond de l'océan, la trace laissée par le festin des siphonophores planches à voile. Seuls les halos diffus des quelques créatures bioluminescentes de passage viendront éclairer le dépôt des digestions physaliques, et faire briller d'un éclat affaibli la poussière des écailles qui commence déjà à s'effacer.

172

## Un gardien de la forêt

par *Oiara Bonilla*

« Du quotidien, nous ne faisons que rire.  
Nous rions de notre rire savant,  
de toutes nos dents  
brillantes de faim et de force,  
car tous ceux que l'on croyait pacifiques  
sont devenus braves  
donc, nous serons ceux qui,  
braves et sereins,  
hériteront de la terre. »  
– Conceição Evaristo

**3 novembre 2019**

**Imperatriz, État du Maranhão, Brésil.**

« Il est sept heures et cinquante et une minutes, le jeune indigène Paulo Paulino Guajajara a été assassiné par des trafiquants de bois ce vendredi 1<sup>er</sup> novembre, dans la région de Bom Jesus das Selvas, dans l'État du Maranhão. Nous allons discuter de ce terrible épisode avec Luiz Carlos Fontoura, avocat et membre de la Société du Maranhão pour les droits humains... »

La radio crachote pendant que Marcos chauffe l'eau de son café. Il s'est réveillé plus tard que d'habitude car il pleut déjà beaucoup pour la saison. La nouvelle le tétanise. Il reste debout. Immobile.

173

putréfiant de sa longue mort. Des spores et des gaz, enfermés dans le cadavre du renne tout au long de son séjour en dehors de l'espace-temps, se mélangent à l'atmosphère et dérivent dans les courants froids au-dessus de la banquise. Quelques kilomètres plus au sud, un troupeau de rennes succombe à un mal inconnu.

140

## Plesiosaurus

par *Neige Supper*

*Plesiosaurus dolichodeirus*

Pierre après pierre, le motif se révèle.

Mary Anning travaille tous les jours. Ses robes sombres sont alourdies de pluie et de boue, sa cape étanche semble prête à être essorée, et sa large capuche dissimule son visage dans l'ombre. Il pleut ce jour-là, comme il pleut si souvent dans ce coin de l'Angleterre. Elle n'en a cure. Elle n'a pas peur de se mettre à genoux.

Elle est si près de la roche qu'elle pourrait toucher la paroi de la falaise avec sa langue. Par des mouvements secs, précis, elle gratte à la lame et avec la pointe de son marteau les roches collées, amalgamées. Strate après strate, le motif se révèle. Elle sait qu'il sera extraordinaire.

À partir de quand tout cela a-t-il commencé ? Il lui semble avoir passé sa vie sous ce ciel gris, à la merci de ce vent marin qui craquelle ses lèvres et raidit ses cheveux de sel. À partir de quand sa rage et son obstination se sont-elles changées en passion ? Si elle y pense, elle songe à l'argent qui manque, à la faim, aux mains de son frère qui ont été abimées au-delà de toute raison. Mary Anning sait bien qu'il faut bien manger, et la monnaie trébuchante offerte par les touristes en échange des fossiles qu'elle et sa famille découvraient valait bien leurs mains écorchées. C'était au moins cela.

La pluie redouble d'intensité, et Mary serre les dents, ferme brièvement les yeux. Elle ne peut plus

141



# HOLLOW CENE

—h—



À l'arrière le squelette d'une maison du peuple a été  
assemblé  
Une foule se regroupe, premier essai  
La soulève puis avance de quelques mètres

« C'est bon on repose, merci pour l'aide ! »  
« Non, on continue »  
« Quoi ? »  
En chœur  
« Oui, jusqu'au Gourbi ! »

Alors la charpente se soulève et avance  
comme sur un coussin d'air à travers le champ  
Une première haie, on fait venir des tronçonneuses  
Une trouée  
Elle passe

Un barricadier apostrophe les porteur·se·s  
« Bande de gros nazes à cause de vous on va perdre !  
Y'a des trous partout ! »  
« Mais ferme ta gueule, tu gâches tout  
Tu comprends rien à la magie ! »

Et la créature avance dans l'herbe, dans la boue  
Des chants, des rires  
Une sono mobile sur fond de Rihanna

GLI-F4 DANS BROUILLARD DE LACRYMO.  
(Partition libre) 120

121

## Mama Miti

par Valérie Cibot

Mama Miti est fatiguée. Ses pieds sont las. Le ruisseau dans lequel elle comptait les tremper est à sec, seules quelques flaques subsistent ici ou là. Mama Miti se laisse tomber sur la berge. Chacun de ses muscles pèse une tonne. Il n'y a pas que ses pieds qui la font souffrir. Ses bras ont trop porté de pots. Son dos s'est trop penché vers la terre. Ses yeux ont trop pleuré. Mama Miti voudrait se reposer mais elle sait qu'elle ne peut pas, qu'au village là-bas les grosses cylindrées noires l'attendent pour l'emporter même si c'est trop tôt, beaucoup trop tôt. Elle regarde autour d'elle. Le ruisseau n'existe plus. Les têtards qu'elle prenait pour des perles n'ont même pas laissé leur empreinte sur le sol terreux. Une poussière épaisse recouvre les lieux. Elle saisit une tige d'ajonc et elle la fait glisser entre ses doigts. À quoi bon, si elle n'a même pas réussi à sauver cet endroit ? À quoi bon les honneurs quand il reste tant à faire ?

Ailleurs, dans le monde, Mama Miti est Wangari Maathai, professeure, activiste, toute neuve Nobel de la paix. Ici au bord du ruisseau elle n'est plus que cette femme kényane dont les rêves étaient plus lourds qu'une vie humaine. Mama Miti, maman des arbres. Voilà comment elle voudrait qu'on l'appelle toujours.

La tige d'ajonc ploie à son extrémité. Mama Miti souffle dessus. Toute sa vie elle a voulu être forte et la voilà aussi fragile qu'une herbe. Mama Miti connaît l'histoire de la tige qui plie mais ne rompt pas, mais

plier trop souvent fait mal et aujourd'hui Mama Miti a mal de tout ce qu'elle n'a pas réussi. De ses enfants d'abord. D'avoir été si souvent absente quand il aurait fallu faire d'eux sa priorité, leurs rêves, leurs devoirs, les jeux avec les copains qu'elle a si souvent ignorés, leurs poignets dodus de bébé qu'elle n'a pas assez embrassés. Ils ont grandi dans son sillage, happés par son énergie. Elle se souvient quand ils l'accompagnaient des journées entières dans les assemblées de femmes, lassés, ennuyés de l'entendre toujours raconter la même histoire pendant qu'ils coloriaient, assis tous les trois, sages et sacrifiés. Waweru était toujours le premier à abandonner la partie. Il se frottait les yeux avec son poing fermé, baillait, et ses deux sœurs lui confectionnaient un nid de tissus pour qu'il s'allonge et s'endorme, un foulard de sa mère serré contre sa joue. Ils sont grands, maintenant, ils ont compris qu'elle n'était pas folle, ils travaillent ensemble, et pourtant elle sait qu'elle n'a pas été une bonne mère et ça la ronge parfois.

Mama Miti étend ses jambes dans l'ancien lit du ruisseau. Le boubou ne couvre pas la peau qui lentement se desquame, les talons négligés, le surpoids qui n'arrange rien en matière de veines. Son corps est celui d'une mamie. Tant d'années ont passé depuis qu'elle accompagnait sa mère chercher de l'eau ici. Cinquante ans, peut-être plus. La situation ne s'est pas arrangée dans le centre du Kenya, les femmes sont obligées de marcher plus longtemps pour trouver de l'eau qui ne soit pas polluée et les enfants n'ont pas conscience de ce qu'ils ont perdu. La beauté s'en est allée sans bruit. Elle voudrait écrire son histoire, alors depuis quelques années elle griffonne sur un

*Quel est ton visage originel ?*

*Est-ce qu'un chien a la nature éveillée du Bouddha ?*

Sur le chemin des questions sans réponse, la trame s'affine, les vêtements se font plus légers, le corps plus nouveau et vigoureux, l'esprit plus clair ; quelque chose se creuse et s'expérimente en nous de ce qui nous relie à ce qui nous précède, à ce qui vit en dehors et à ce qui nous en sépare :

L'image en suspens de la bête qui meurt.

## La pierre d'achoppement

par Vanille Vandenbulcke

« Fils de paysan je veux vivre et mourir pour prouver que dans ma catégorie il y a aussi des hommes de génie et d'énergie. Vingt-neuf ans je suis resté facteur rural. Le travail fait ma gloire et l'honneur mon seul bonheur ; à présent voici mon étrange histoire. Où le songe est devenu, quarante ans après, une réalité. »

– Ferdinand Cheval, 15 mars 1905

Voilà déjà douze ans que Ferdinand a prêté serment aux Postes, mais de toute sa carrière, la tournée de Tersanne est de loin celle qu'il préfère. Avoir rencontré Philomène sur cette route y est bien sûr pour quelque chose ! Rien ne pouvait le laisser imaginer qu'à plus de 40 ans, sa misanthropie maladive et son dénuement attireraient cette femme prête à l'accepter avec ses silences et ses chagrins.

Mais ce qui l'enchantait par-dessus tout, ce sont les 33 kilomètres à pied qui l'attendent au quotidien pour effectuer sa tournée, en tête à tête avec la nature. Ainsi, ses journées sont marquées d'une alternance de marche active et de rêveries à ciel ouvert, à arpenter les plateaux, les vallées, les vignobles et les petits chemins de la Drôme des collines. Même lorsque le soleil se fait timide, il prend chaque jour le temps de humer l'air, d'admirer le tronc d'un arbre centenaire, de regarder la Galaur couler sagement dans son lit. Il s'octroie quelques pauses pour suivre la piste

après dix minutes ou trente ou une heure ou plus ou qu'est-ce qu'en j'en sais ! à faire le caillou, je ne savais plus dire où était mon bras. j'avais perdu mon bras ou ma jambe. ma jambe droite, perdue. j'aurais voulu bouger un doigt que pas possible. il avait dû se fondre dans un dos. et ce n'était plus un dos et ce n'était plus mon doigt – juste un bout de rocher avec son poids immense.

la pleine lune gire dans une eau noire. au milieu du grand rond, centre mammaire de verdure au milieu de la ville, une centaine de femmes font rocher. ça peut durer la nuit. des fois le rocher se déplace, se fend, s'effrite. le rocher palpite, vibre, geint, tousse, hurle, pleure. des fois le rocher respire, seulement.

152

## Sorcières

par Océane Perrin



## Les auteur·rice·s

**Sandra de Vivies** est autrice et vit à Bruxelles. Elle poursuit une recherche sur les récits photosensibles, à la jonction de la littérature, des sciences humaines et de l'image. Elle a publié divers textes dans des revues et ouvrages collectifs, puis un premier livre, *Vivaces*, aux éditions La place (2021).

**Lucille Cortet-Dauly** est orthophoniste à Lyon. Modelée par son expérience de soignante, elle s'intéresse à l'engagement du corps dans la langue et la place de la sensorialité dans l'écriture. Son premier ouvrage, *Fils de stupeur*, a été récompensé par le prix de poésie de l'E.N.S.

**Valérie Cibot** est journaliste et diplômée de l'EHESS. Elle vit en Ardèche et a publié deux romans, *Bouche creusée* et *Nos corps érodés*, aux éditions Inculte.

**Marie Flacon** vit et travaille à Oulx, dans le Piémont italien. Formée à l'ethnologie, elle se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la réalisation de documentaires radiophoniques.

**Charlotte Bonnefon** écrit des poèmes et des pièces de théâtre ; anime des ateliers d'écriture collective sur le lien sensible au paysage. Dans *Rough Side*, écriture numérique et audiovisuelle à quatre mains, elle explore les quartiers délaissés de Bordeaux avant leur métamorphose urbaine. Elle poursuit un D.U. de médecine narrative à l'université de Bordeaux.

Née en 1984, **Vanille Vandenbulcke** a étudié différentes disciplines artistiques, littéraires ou commerciales et travaillé dans de nombreux secteurs, de plateaux télé en maison d'édition, de Paris à l'étranger. De ces expériences sont nés des projets d'écriture sur les dominations culturelles et territoriales contemporaines. Elle vit et travaille actuellement dans le Luberon.

Après des études d'histoire et de philosophie, **Neige Supper** travaille en tant qu'archiviste au sein d'un établissement de recherche publique. Fascinée par la construction des imaginaires, elle écrit des histoires qui s'inscrivent essentiellement dans le fantastique et la science-fiction.

**Cathy Jurado**, née en 1974, vit et enseigne les lettres et l'écriture créative à Besançon. Elle s'intéresse aux pouvoirs de la poésie sur le réel, et a notamment publié *Nous tous sommes innocents* (roman, Forges de Vulcain, 2015) ; *Feu, Poèmes jaunes* (Le Temps des Cerises, 2020) ; *Ceux qui brûlent* (poésie, Musimot, 2021).

**Alice Baylac** vit à Toulouse. Iel anime des émissions radio à Campus FM et donne des ateliers d'écriture. A notamment publié un recueil de poésie avec la revue *La Coudée* et un roman, *Colza*, à paraître aux éditions Blast en mars 2022.

**Bertrand Secret** vit et travaille en Bretagne à la lisière de la forêt de Brocéliande. Diplômé des Beaux-Arts de Nantes et de l'École d'art floral de Paris, il développe depuis une dizaine d'années une mythologie fictionnelle à travers des œuvres céramiques, graphiques ou textuelles.

Touche-à-tout parce que tout le touche, **Arsène Marquis** est principalement photographe et auteur. Il s'intéresse à la plasticité du temps et à la façon dont les vécus queers le transforment. Depuis 2019, il est le co-créateur du FACT, festival pluridisciplinaire basé à Lyon et mettant en avant le travail des artistes trans contemporains.

**Lucie Moley** vit et travaille dans le Comminges, au pied des Pyrénées. Après des études littéraires puis culinaires, elle s'attelle aujourd'hui à l'expérimentation d'utopies concrètes au sein d'une coopérative biologique. Ses textes ont récemment paru dans le magazine *Polysème*.

**Geneviève de Bueger** (née en 1976) est autrice. Elle fait des lectures-performances de ses textes écopoétiques, notamment un dialogue zoopoétique avec les vaches au festival «Le murmure du monde» (2021). Diplômée d'un master en information et communication (UCLouvain), elle a été journaliste puis conseillère en politiques culturelles et audiovisuelles.

**Anaïs Prégermain** est psychologue clinicienne et anime des ateliers d'écriture à visée thérapeutique. La portée du mot comme vecteur de changement et la résolution des crises collectives et individuelles par la narration sont au cœur de son questionnement et de sa pratique.

**-h-** vit et travaille les récits et le territoire, la mémoire et le jeu, la politique et le DIY. Le duo bricole en dessous du seuil de pauvreté, en caravane et sur internet. Depuis quelque temps, -h- réfléchit des rituels avec le Laboratoire d'imagination insurrectionnelle au sein de la C.A.R (Cellule d'action rituelle). [h-artlab.com](http://h-artlab.com)

**Aurèle Montoyat** vit dans les Alpes-de-Haute-Provence. Après une formation d'histoire et perspectives internationales, il travaille désormais comme Conseiller financier. Il a publié aux éditions Plumes Solidaires son premier roman *Le Déclin des empires, L'Enfant Blanche* (à paraître en 2022).

**Émile Poivet** habite à Marseille. Il est journaliste au magazine *Mouvement*.

**Océane Perrin** vit et travaille à Marseille. Après des études aux Beaux-Arts de Bordeaux, elle se tourne vers la littérature, alliant dessins et récits. Elle a été publiée dans le journal *Tumultes* et dans d'autres fanzines artistiques ou littéraires. Elle forme le duo Cadmium de lecture musicale avec la violoncelliste Marion Tiberge.

**Lise Chalon** vit à Lyon. Elle enseigne le français et consacre une partie de son temps à la recherche et à l'écriture. Elle s'interroge sur les frictions entre l'Homme et son environnement.

**Paule Charon Gateff** vit à Marseille. Après une formation transversale en Sciences et humanités, elle se consacre à plusieurs projets militants d'éducation populaire et de soutien communautaire, notamment au sein des archives LGBTQI+ de Marseille, Mémoire des sexualités.

**Oiara Bonilla** est anthropologue et traductrice. Elle travaille en Amazonie brésilienne depuis 1996 et enseigne à l'Université fédérale Fluminense (UFF), à Rio de Janeiro. Elle est l'autrice de *Des proies si désirables, Les Paumari d'Amazonie brésilienne* (Presses universitaires du Midi, 2022).

**Émeline Willocx** vit à Aix-en-Provence. Elle est en master d'écologie poétique et correspondante pour le journal *La Provence*. Après une licence de philosophie et un concours d'éloquence, elle a notamment publié le *Journal d'une confinée en 9m<sup>2</sup>* en novembre 2021.

Née en 1978, **Amélie Mouton** a le goût du journalisme littéraire et des longs formats. Alarmée par l'ampleur du désastre écologique, elle puise dans l'écriture pour donner sens à une existence terrestre inquiétante. Elle travaille à l'écriture d'un récit non fictionnel sur le pétrole et le réchauffement climatique dans le golfe Persique, qui a reçu le soutien de la Fondation Jan Michalski.



**Le master «Écopoétique et création» d'Aix-Marseille**  
Université offre une formation à distance en recherche écocritique et  
création littéraire.

En tant que productrice de fictions et de multiples «versions de monde», la littérature et la création littéraire ont un rôle essentiel à jouer dans une époque où il devient urgent de repenser nos modes de vie et de réinventer les rapports que nous entretenons avec le monde vivant. Le pari de ce master à distance en « écopoétique et création » consiste à conjuguer la recherche en littérature et la pratique de la création. Cette nouvelle alliance et cette nouvelle écologie des études littéraires se proposent de redonner vie aux humanités et de refonder l'humanisme au sein de collectifs élargis mêlant humains et non-humains dans une nouvelle écologie à la fois environnementale, mentale et esthétique.

*Le master «Écopoétique et création» d'Aix-Marseille Université a été fondé par Jean-Christophe Cavallin et Christine Marcandier.*

*Les textes réunis dans cet ouvrage sont issus de l'atelier d'écriture animé par les éditions Wildproject pour les étudiant·e·s du master « Écopoétique et création » (M1 et M2; promotions 2019-2020 et 2020-2021).*